

# Chronique de Neuchâtel

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **La musique en Suisse : organe de la Suisse française**

Band (Jahr): **3 (1903-1904)**

Heft 54

PDF erstellt am: **13.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

serait-ce l'interprétation espagnole ? Parmi les artistes scandinaves, le chanteur suédois *John Forsell* ravit de nouveau tout le monde et le jeune violoniste *Julius Thornberg* attira l'attention par son jeu hardi et plein de promesses.

Parmi les sociétés de chant c'est la « Cecilien-verein » qui a le public le plus sûr et le plus nombreux. Ici se pose une nouvelle question. Pourquoi le public va-t-il entendre plus volontiers Palestrina et Bach que Beethoven ou des compositeurs nationaux ? Les exécutions très sérieuses mais non sans quelque sécheresse de la Cecilien-verein (cette fois-ci la Passion selon St-Jean, de Bach) n'ont pas amené de solution à cette énigme. La mode en est probablement la seule raison. Les concerts de la « Königliche Kapelle » (*Joh. Svendsen*) et de la « Musik-verein » (*Neruda*) sont fréquentés très assidument. La Königliche Kapelle base ses concerts sur des solistes (généralement étrangers, cette fois *Thibaud*) et ne compose pas toujours ses programmes d'une façon très éclectique ; elle donne généralement un morceau d'orchestre moderne. Au premier concert on a joué une ouverture de *Carl Nielsen* : *Helios*. (Je n'ai pas assisté au concert). La Musik-verein n'a eu qu'une soirée à moitié heureuse avec une symphonie plus ancienne (Automne) de *Lange Müller*. Quoique retravaillée cette œuvre n'est pas très réussie, mais contient cependant des intentions poétiques. Au même concert suivait une exécution un peu sans style de « Walpurgis Nacht » de Mendelsohn. En dernier lieu — malheureusement — vient la « *Dänische-Konzert-Verein*. » Le public ne veut pas venir entendre les productions des jeunes compositeurs danois et la direction de la société est de son côté un peu partielle en ne faisant entendre que des nouveautés.

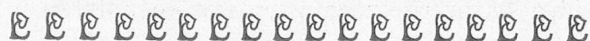
On ne peut pas non plus réclamer d'un petit pays comme le Danemark de produire chaque année six à huit compositions importantes. Cette fois-ci le concert fut une déception : Au programme figuraient une symphonie non sans mérites, mais confuse et pas suffisamment mûrie d'un très jeune artiste, *Ludolf Nielsen*, et une symphonie

avec chœurs, d'une sonorité heureuse mais trop longue et d'un peu vieux style de *Osgar Hamerik*. La seule entreprise de concerts qui soit basée sur des principes populaires est : les *Palais Konzerte* sous la direction de *Joachim Anderson*, (anciennement flûtiste à la Philharmonie et second chef de *Hans de Bülow*). Les prix sont modestes, les concerts ont lieu le dimanche après midi et sont ordinairement très fréquentés. Les programmes sont bons, aucunement populaires dans le mauvais sens du mot. (M. Anderson est le seul de nos chefs qui ait célébré le jour de naissance de Berlioz). Les exécutions sont toujours satisfaisantes quoique l'orchestre ne soit pas nombreux et que l'instrumentation ne soit pas toujours très fouillée.

J'ai encore à dire que l'on ne cultive pas assez la musique de chambre ici ; encore une preuve de ce que l'intérêt musical n'est que superficiel. Le quatuor Tchèque qui a joué une fois a cependant eu une belle salle et beaucoup de succès. Dans la ville il n'y a que deux associations de musique de chambre : les *Philharmonische Soirées* de *Wolfgang Hansen* et le Quatuor *Marke* qui ne donnent que rarement des concerts. Un peu en dehors de la vie musicale je citerai l'apparition du *disneur de chansons* suédois *Scholander* et le « *Ueberbrettl* » du Baron *Wolzogen*. Le premier a attiré des foules, le second a fait de mauvaises affaires malgré les charmantes productions de *Lieds* de sa femme et l'ensorcelante danseuse *Miss Colonna*.

J'ai déjà abusé de la patience des lecteurs de la *Musique en Suisse* ; quoique j'aie surtout parlé d'économie et de goût j'espère cependant avoir tracé une silhouette de la vie musicale à Copenhague.

D<sup>r</sup> William BEHREND.



## Chronique de Neuchâtel.

Les concerts des 30 et 31 janvier furent pour la *Société Chorale* un véritable triomphe. On y exécutait le *Juda Machabée* de

Händel. Sans doute, le caractère de cette œuvre fut pour quelque chose dans le succès des exécutants : cette musique opulente comme un Rubens, cet instinct merveilleux de l'effet chez son auteur devaient nécessairement impressionner les auditeurs. Mais il faut dire que les chœurs furent préparés avec un soin et une intelligence dont il faut féliciter son directeur. Ce que je voudrais surtout louer chez M. *Röthlisberger* c'est la clarté de son exécution. Par là je n'entends pas une précision absolue — qu'il serait d'ailleurs injuste d'exiger d'un chœur d'amateurs et dans des morceaux dont quelques-uns présentent de sérieuses difficultés. Au reste, une telle précision ne suffit pas toujours à rendre une œuvre intelligible, tandis que, au contraire, le public comprend la musique qu'il entend sous la direction de M. *Röthlisberger*, car celui-ci, avec un jugement sûr et fin voit dans une œuvre ce qu'il faut en faire ressortir, les effets qu'on en peut tirer ; chaque morceau prend ainsi dans son ensemble un caractère propre, qui devient évident pour l'auditeur le moins entendu. A cet égard, le grand chœur en sol majeur, dans le deuxième acte, m'a paru particulièrement réussi.

Le rôle des solistes, dans une œuvre comme *Judas Machabée*, n'est pas une petite affaire : il fut confié à d'excellents artistes. Il faut une voix souple et exercée comme celle de Mlle *Eléonore Blanc* ou de M. *Cazeneuve* pour chanter les grands airs de Händel. Il faut de plus un bel organe et du bon goût pour mettre en relief tout ce qu'il y a de chaleur et de belle musique dans ces airs et ne pas appuyer sur les vocalises fatigantes et démodées. A cet égard, Mlle *Blanc* s'est montrée parfaite de simplicité et de distinction. Les parties d'alto et de basse sont beaucoup moins importantes. M. *Gébelin* a une basse mélodieuse et très claire, une diction solennelle. Mlle *Meluo*, enfin, a une voix d'un très grand charme dans les notes élevées mais qui perd de sa chaleur et de sa force dans le registre moyen et grave. Ces quatre artistes si heureusement choisis n'ont pas peu contribué au succès de ce concert.

En attendant, la *Société Chorale* s'est remise à l'œuvre et nous prépare pour ce printemps, deux auditions de la *Ste-Elisabeth* de Liszt.

Le 17 février a eu lieu la quatrième séance de musique de chambre. Programme : Quatuor en ré majeur de Mozart. Sonate en si bémol pour piano et violon de Jos. Lauber, et deuxième trio en mi mineur de Saint-Saëns. Le principal attrait était la sonate de *Lauber*, jouée par le compositeur et son frère. Le public a fait un chaleureux accueil à notre ancien collaborateur des Séances de musique de chambre et a fort applaudi sa sonate, qui est d'un travail extrêmement intéressant et d'une réelle valeur artistique.

*Quatrième concert d'abonnement*, jeudi 25 février. Jamais, de tout cet hiver, on ne vit tant de monde à un concert d'abonnement. Et chose remarquable, on avait été attiré moins par le nom retentissant d'un artiste venu des antipodes que par celui de deux artistes neuchâtelois, MM. *Joseph Lauber* et *Karl Petz*. Pourtant, nous avons aussi une soliste venue d'ailleurs — c'est, paraît-il, de rigueur pour un concert d'abonnement — et cette soliste joignait au mérite de venir de Paris, celui d'être une délicieuse artiste. Personne n'en doutera quand nous aurons dit que c'était Mlle *Marcella Pregi*. Avec beaucoup de grâce elle a chanté, avec orchestre, deux airs vieillots de Sacchini et de Grétry ; puis, avec piano, « Dans les ruines d'une abbaye » de Fauré — très quelconque ; et il y a cependant de si jolies chansons de Fauré — la « Captive » de Lalo, exquise, dite avec une rêveuse mélancolie, sans la moindre affectation, « Im Kahne » de Grieg et, enfin, « Hochländer Wittwe » de Schumann, que Mlle *Pregi* a animé d'une vie intense : une petite scène dramatique qui tint tout l'auditoire en suspens. — L'apparition du second soliste, notre violoniste, M. *Petz*, fut salué de la façon la plus chaleureuse, et il s'en retourna au bruit de grands applaudissements... et chargé de couronnes. Il avait mérité les uns comme les autres par une belle exécution du concerto de Mendelssohn. Une technique



